

2 Corinthiens 1/18-22

Romain Schildknecht

Paul écrit : « Dieu m'en est témoin, ce que je vous ai dit n'était pas à la fois « oui » et « non ». Au contraire, en lui il n'y a jamais eu que « oui » ; en effet, il est le « oui » qui confirme toutes les promesses de Dieu. C'est donc par Jésus le Christ que nous disons notre « amen » pour rendre gloire à Dieu. Et c'est Dieu lui-même qui nous affermit avec vous dans la vie avec le Christ. Dieu lui-même nous a choisis, il nous a marqués à son nom et il a répandu dans nos cœurs le Saint-Esprit comme garantie des biens qu'il nous réserve. »

Chers frères et sœurs,

En pourrait se demander si Paul est tout à fait honnête :
vraiment, il n'y a eu que des « oui » avec lui ?

Pourtant, dans ses courriers adressés aux communautés qu'il a fondées, on ne peut pas vraiment dire que Paul a acquiescé à tout ce qui s'y passait. Ici, il a donné son avis sur des débats qui divisaient la communauté, là il les a parfois réprimandés, et là-bas il s'est permis de dire à la communauté que, franchement, ils déconnaient grave, comme disent les jeunes d'aujourd'hui. Et de fait, dans les deux lettres que Paul adresse à la communauté de Corinthes, Paul intervient pour tenter de régler des litiges, de rassembler une communauté divisée. Alors non, il n'est pas vrai qu'avec Paul il n'y a eu que des « oui » et des « amen ». Il y a également eu des non.

Mais il est toujours difficile d'extrapoler sur ce qui n'est ici qu'un court extrait d'une lettre plus longue. Il nous faut donc tenter de comprendre le message que Paul veut adresser à sa communauté.

Dans cette seconde lettre, Paul en appelle à l'unité et à la vérité de l'Évangile. Il veut rappeler le but que les chrétiens se sont fixé : l'obéissance à Dieu, la fraternité, le partage, l'écoute de l'autre, le don de soi. Et pour l'apôtre, dans ce combat, il ne peut y avoir que des oui : oui à l'amour de Dieu, oui à la Seigneurie de Christ sur nos vies, oui à l'amour du prochain. Dans ces domaines, pour Paul c'est un grand « Amen »

On peut avoir des options différentes dans la manière de vivre l'Église – on peut être de sensibilité catholique, orthodoxe, luthérienne, réformée, évangélique, et du coup avoir une grille de lecture et une interprétation différente des textes bibliques : Paul a vécu cela également : il n'était lui-même pas en total accord avec l'apôtre Jacques et la communauté de Jérusalem, les communautés qu'il avait fondées, voyaient passer d'autres prédicateurs qui ne disaient pas tout à fait la même chose que lui. Ainsi dans sa première lettre Paul dit :

les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous.

Je m'explique ; chacun de vous parle ainsi :

« Moi j'appartiens à Paul.

– Moi à Apollos.

– Moi à Céphas.

– Moi à Christ

et il poursuit –

Le Christ est-il divisé ?

Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ?

Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?

[...]Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ.

Et plus loin :

« Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Qu'est-ce que Paul ?

Des serviteurs par qui vous avez été amenés à la foi ;

chacun d'eux a agi selon les dons que le Seigneur lui a accordés.

Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. »

Paul nous ramène donc à l'essentiel, savoir, le Christ, mort et ressuscité pour nous, et à cela, on ne peut répondre que par un oui. Oui, Christ est mort, oui Christ est ressuscité, oui Christ est Seigneur dans nos vies, oui, son Évangile nous fait vivre. Oui, Amen !

C'est donc bien de l'unité du Christ dont il est question ici, Christ qui est la tête de l'Église, l'Église qui est corps du Christ.

Or quand on évoque le corps, on pense évidemment aux bras, aux jambes, aux oreilles à l'œil et même aux doigts de pieds... Je ne sais pas pour vous, mais pour ma part j'ai encore un corps qui ne fait pas n'importe quoi. Et si d'aventure un jour mon pied a cru pouvoir se passer de mon œil, la dure réalité d'un mur rencontré sur son chemin l'a bien vite convaincu du contraire. Et si mon bras s'était un jour mis à vouloir prendre une autre direction que mes jambes, il lui a bien fallu se soumettre à la direction prise par ces dernières. Un corps pour fonctionner se doit de demeurer cohérent, de collaborer avec les autres parties du corps, sinon la personne n'arrive plus à rien. Pour les personnes qui souffrent d'une maladie qui dégingue le corps, il y a une véritable souffrance, un véritable handicap qui empêche de faire certaines choses. Nous pouvons penser aux situations rencontrées au Sonnenhof, mais aussi à nos proches, malades. Quelle souffrance !

Mais revenons au message de Paul. L'apôtre nous rend attentifs au simple fait que nous sommes divisés : divisés déjà en nous-mêmes : nos désirs, nos envies, nos peurs, nos angoisses personnelles font que nous manquons parfois d'équilibre intérieur, d'une harmonie de nos êtres, d'une paix intérieure.

Nos attentes vis-à-vis des autres et de la société, nos opinions, nos préjugés, notre façon de vivre, nos peurs et nos angoisses font que nous pouvons aussi être divisés entre nous. Notre orgueil fait que nous voulons avoir raison sur l'autre, notre peur de nous faire avoir fait que nous nous défions de l'autre et au final nous manquons de paix sociale, de confiance en l'autre, de justice envers l'autre : les conflits qui durent depuis un an sont le reflet de cette division qui pèse sur notre société, alimentée par des rumeurs, des fake-news et surtout par notre capacité à porter un jugement définitif sur l'autre.

Enfin, nos doutes, notre manque de confiance, notre propre ego font que nous manquons de foi envers Dieu lui-même. Nous pensons d'abord à nous-mêmes et à ce que l'on désire, avant de penser à ce que Dieu souhaiterait et voudrait pour notre monde. Et cela nous déséquilibre et nous rend malheureux. Nous sommes coupés de la source et nous errons.

Le passage d'aujourd'hui nous rappelle à l'essentiel à ce qui est le centre de notre être depuis toujours : le oui qui confirme toutes les promesses de Dieu.

« C'est donc par Jésus le Christ que nous disons notre « amen » pour rendre gloire à Dieu. Et c'est Dieu lui-même qui nous affermit avec vous dans la vie avec le Christ. Dieu lui-même nous a choisis, il nous a marqués à son nom et il a répandu dans nos cœurs le Saint-Esprit comme garantie des biens qu'il nous réserve. »

Pouh... Paul nous rappelle à la fidélité de Dieu, à l'unité avec le Christ. En lui, il n'y a que « oui ». Oui à la vie, oui la justice, oui à l'amour, oui à liberté des enfants de Dieu : Il est le « oui » de toutes les promesses !

Et l'apôtre de nous rappeler que celui qui a répondu à ce oui, doit demeurer dans ce oui : il doit rechercher avant tout ce qui est agréable à Dieu, il doit faire cesser son propre désir pour se conforter au désir de Dieu. En cela, nous rejoignons la question de la semaine dernière que posaient ceux qui sont allés se faire baptiser par Jean : « Maître, que dois-je faire ? »

La réponse d'aujourd'hui est « que ton oui à Dieu demeure un oui » Fais-ce qui est juste, fais ce qui est bon, maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ ; pénètre-toi de l'esprit des béatitudes : joie, simplicité, miséricorde.

Que tout ton être soit bienfait pour ceux qui t'entourent.

Oui ! Amen ! « pour rendre gloire à Dieu » !